

LA COLONISATION : REGARD POSTCOLONIAL A TRAVERS *BLACK BAZAR* D'ALAIN MABANCKOU

SIMBO-APEKOU-EPOZAS

Université Marien Nguabi, Flash
simboapekoue@gmail.com

BALOUNGOU LOUMBANGOU Girlin Espoir

Université Marien Nguabi, Flash

Résumé

Le présent article aborde la question de la réception du fait colonial dans Black Bazar d'Alain Mabanckou. Il ausculte la manière dont le discours sur les corollaires de la colonisation est accueilli par les personnages venus d'horizon diverse. Car il s'est agi de voir comment les sujets postcoloniaux apprécient le fait colonial. En recourant au postcolonialisme comme balise théorique et méthodologique, cet article démontre comment le fait colonial est diversement apprécié par les actants d'Alain Mabanckou, lesquels s'enracinent dans la dynamique des regards croisés. Les stéréotypes chutent au profit d'un processus dévoilement du fait colonial aux lecteurs qui devraient en faire des commentaires et tirer les leçons susceptibles de promouvoir le développement des sociétés actuelles. L'acte dire consiste à faire de l'habitus, la posture ou la scénographie auctoriale une stratification de points de vue sur laquelle s'adossera la représentation déductible du destinataire du récit. Et l'appartenance raciale ou territoriale ne s'affiche pas comme critère d'unicité de point de vue dans Black Bazar. Tout se dessine par rapport à l'angle de vue du sujet focalisateur.

Mots clés : colonisation, postcolonialisme, réception, regard et stéréotype.

Abstract

This article addresses the question of the reception of the colonial fact in Black Bazar by Alain Mabanckou. He examines the way in which the discourse on the corollaries of colonization is received by characters from diverse backgrounds. Because it was a question of seeing how postcolonial subjects appreciate the colonial fact. By using postcolonialism as a theoretical and methodological beacon, this article demonstrates how the colonial fact is variously appreciated by the actors of Alain Mabanckou, who are rooted in the dynamics of shared views. Stereotypes fall in favor of a process of unveiling the colonial fact to readers who should comment on it and draw lessons likely to promote the development of current societies. The spoken act consists in making the habitus, the posture or the auctorial scenography a stratification of points of view on which the deducible representation of the recipient of the story will be based. And racial or territorial affiliation is not displayed as a criterion of uniqueness of point of view in Black Bazar. Everything takes shape in relation to the angle of view of the focal subject.

Keywords: colonization, postcolonialism, reception, gaze and stereotype.

Introduction

La littérature africaine francophone contemporaine, à travers la fiction romanesque, tente de reconsidérer le discours sur le fait colonial en apportant une touche particulière sur la manière de cerner les corollaires de la colonisation chez les colonisés. La touche particulière sort le traitement du fait colonial du discours univoque, lequel restreint le champ épistémologique de la compréhension du phénomène. Ainsi, bon nombre de discours officiels et fictions narratives déroulent le fait colonial comme une pratique honteuse ayant déstructuré les peuples assujettis du monde en général et d'Afrique en particulier. Dans les romans de la période coloniale comme dans les essais, la tendance est que la colonisation est honnie du simple fait qu'elle n'a pas servi les intérêts des peuples colonisés comme en témoignent *Les bouts de bois de Dieu* (Sembène Ousmane), *Cœur d'Aryenne* (Jean Malonga) et *Discours contre le colonialisme* (Aimé Césaire). Ces écrits condamnent avec véhémence la pratique coloniale tout en incitant les peuples colonisés à aspirer aux indépendances pour y mettre fin. La colonisation est alors conçue comme une pratique négative qui remet en question l'humanité de l'homme noir en le privant de sa liberté. Par ailleurs, dans les fictions romanesques des écrivains de la postcolonie, se dégage un nouveau discours qui reconfigure le fait colonial. Parmi les écrivains qui s'inscrivent dans cette perspective se trouve Alain Mabanckou avec son roman *Black Bazar* (2009). Ce roman, comme la fiction narrative d'Alain Mabanckou, dans l'ensemble, a fait l'objet de plusieurs travaux de recherche ainsi que l'attestent les publications de : Yves Chemla (2009), Valentina Tarquini (2015), Didier Anoh Brou (2020). Ces travaux spécifient de moins en moins le fait que l'écrivain congolais met en scène des personnages noirs qui, tout en reconnaissant la part négative du fait colonial, tiennent un discours qui relativise pour le moins le discours radical de l'époque. Il émerge, dans la postcolonie, un discours autre mettant en relief un nouvel imaginaire du fait colonial qui s'inscrit dans une logique de « post-mémoire » en tant que « conscience historique contemporaine ». Ces différentes considérations épistémologiques nous amènent à organiser notre problématique autour de la question suivante : comment se présente le discours sur le fait colonial dans *Black Bazar* ? Cette question fait appel à l'hypothèse suivante : la colonisation est une réalité bicéphale chez Alain Mabanckou. Elle est à la fois destructrice et salutaire, en tenant compte des postures actoriales. Et pour scruter la

problématique et vérifier l'hypothèse de recherche, nous recourons à l'approche postcoloniale. Celle-ci nous permet de jeter un regard stratigraphique sur la période coloniale et post-coloniale. Ainsi, notre étude s'ouvre par des considérations théoriques sur l'approche postcoloniale afin d'en saisir le fonctionnement pour une bonne applicabilité.

Considérations théoriques

Les études postcoloniales sont marquées par le fait qu'elles tendent à rendre compte du fait colonial dans certaines parties du monde. En guise de rappel, il y a plusieurs théoriciens du postcolonialisme si l'on tient compte de ses racines depuis la publication de *L'orientalisme* de Said jusqu'à nos jours. Dans le présent travail, il s'agit de circonscrire la pertinence de la théorie postcoloniale dans la lecture du fait colonial dans la fiction narrative. Cette considération théorique s'adosse sur la vision de Jean-Marc Moura et d'Anthony Mangeon. L'une des premières remarques faites par Jean-Marc Moura est que le postcolonialisme ne s'inscrit pas dans une rupture entre la période coloniale et la période post-indépendante. Il cherche plutôt à comprendre et à déterminer les rapports de force, dans la continuité historique afin de mettre en exergue le discours y relatif. Sur la parcellisation temporelle, l'auteur déclare :

« "Post-colonial" désigne donc le fait d'être postérieur à la période coloniale, tandis que "postcolonial" se réfère à des pratiques de lecture intéressées par les phénomènes de domination, et plus particulièrement par les stratégies de mise en évidence, d'analyse et d'esquive du fonctionnement binaire des idéologies impérialistes. » (Jean-Marc Moura, 2013 :10)

Dans un premier temps, Jean-Marc Moura insiste sur l'orthographe de deux concepts qui semblent prêter à confusion du point de vue sémantique. Si le premier « post-colonial » écrit avec un trait d'union consiste à subdiviser deux périodes distinctes, le second « postcolonial » exempt du trait d'union soulève un autre problème. Dans cet article, c'est la seconde orthographe qui prend sens. Il s'agit d'abord d'un discours sur la colonisation avant d'établir les rapports de force. Le postcolonialisme est donc une posture qui touche davantage les pays africains sujets à la colonisation. Une lecture postcoloniale du fait colonial consiste donc à scruter la conscience historique qui nourrit

l'univers de notre base de données, *Black Bazar*. Cette lecture suppose « une perspective d'étude sur les littératures des pays marqués par l'histoire coloniale, qu'il s'agisse de littératures occidentales, de littératures en langues européennes ou de littératures en langues vernaculaires issues de régions extérieures à l'Europe » (Jean-Marc Moura, 2013 : 04) Ainsi à la question de savoir ce à quoi servent les études postcoloniales dans les littératures africaines et antillaises, Anthony Mangeon postule pour un décentrage sur le double plan épistémologique et politique par rapport aux puissances coloniales : « Que veulent les études postcoloniales ? Opérer, vis-à-vis d'anciennes puissances colonisatrices, un décentrement épistémologique et politique, et brouiller les relations ou les représentations binaires qui prévalent dans les situations coloniales » (2012 :07) Quoi qu'il ne soit pas question, ici, de confronter le discours sur la colonisation par le biais des postures des colonisateurs et des colonisés, nous retenons tout de même que la question du décentrement épistémologique et politique peut aussi se lire à travers les différentes considérations faites sur le fait colonial par les peuples colonisés eux-mêmes. C'est dans cette optique que nous convoquons la théorie postcoloniale en tant que regard multifocalisé de la colonisation au sein des peuples colonisés. En mettant en relation le texte et le contexte, nous avons l'occasion de reconsidérer la nature des rapports issus de la colonisation, plus particulièrement au niveau du discours qui est tenu et l'imaginaire qui s'en dégage. Si toute œuvre d'art est traversée par une « conscience créatrice » qui l'insère dans un contexte historique particulier,

« La critique littéraire doit [...] se faire auxiliaire de l'histoire pour apporter le détail du texte à son environnement. Elle se charge d'établir les faits historiques et sociologiques qui entourent la genèse de l'œuvre, se vouant à une construction positive qui éclaire celle-ci pour le lecteur » (Jean-Marc Moura, 2013 : 57)

Notre propos, soutenu par la démarche postcoloniale, vise alors à mettre en lumière le discours véhiculé sur la colonisation et les différentes appréciations qui en sont faites par les personnages de Mabanckou dans *Black Bazar*. Il se dégage ainsi deux visions asymétriques de la colonisation chez Alain Mabanckou. Il y a d'un côté, la conception selon laquelle la colonisation a constitué un danger pour les peuples africains, alors que de l'autre le contenu sur le fait colonial est

plutôt appréciatif. Ce contraste existentiel constitue l'architecture de cet article.

La colonisation comme acte salutaire

L'une des particularités du discours postcolonial est qu'il conçoit autrement le fait colonial dans ce sens où le discours qui y est porté n'est plus virulent comme nous pouvons nous en convaincre à travers ces propos de Sylvère Mbondobari :

« Dans le contexte postcolonial, la question de l'écriture, de l'histoire et de la mémoire coloniale est moins virulente que dans les années 30 où le mouvement de la Négritude se construit principalement en s'opposant aux schèmes de l'anthropologie coloniale » (2012 : 108)

L'une des raisons de la mise en place de la colonisation à travers les territoires conquis se résume à la conception idéologique qui consistait à civiliser le monde. Dans une vision particulièrement européocentriste, les peuples dits civilisés se sont donné le droit de conquérir certaines terres, notamment africaines, pour les sortir de la barbarie. C'est ce que laisse entendre (Charles Larue, 2014 : 9) en ces termes :

« La controverse de Valladolid (1550-1551). En plus d'une volonté d'éducation religieuse, les colons ont mis en avant le bien-fondé de la « mission civilisatrice » pour justifier leur installation dans certains territoires ».

Quoique la mission civilisatrice couvre dans ce passage une autre conception sur la colonisation qui se rapporte visiblement au désir d'installation pour créer des colonies, donc un discours officieux, il se développe en arrière-plan un autre discours sur la légitimation de la colonisation dans le roman d'Alain Mabanckou. Il s'agit à ce moment d'une sacralisation de la pratique, car il se produit une tendance à la relativisation du discours longtemps véhiculé, lequel la diabolise complètement. Un personnage se démarque dans un premier temps, il s'agit de Roger le Franco Ivoirien. Et s'il est vrai que le nom est un déterminisme identitaire, la composition en dit long sur la vision du monde de ce personnage sus-cité. Le personnage, par sa

dénomination se conçoit à la fois comme un Français et un Ivoirien. Cette double appartenance montre combien le personnage voit d'un bon œil l'histoire coloniale. Il s'agit ici d'une conscience historique qui n'est pas totalement objective, mais qui relativise les faits. Ce dernier met ainsi en exergue cette réalité du fait colonial en mobilisant une subjectivité marquée par une sorte de nostalgie liée à la période coloniale et qui le conduit à tenir un discours laudateur :

« Moi je dis que les pauvres colons il faut leur rendre hommage ! Y en a fait consciemment leur boulot pour nous délivrer des ténèbres et nous apporter la civilisation. [...] Y avait des moustiques, les diables, les sorciers, les cannibales, les mambas verts, la maladie du sommeil, la fièvre jaune, la fièvre bleue, la fièvre orange, la fièvre arc-en-ciel et que sais-je encore » (Alain Mabanckou, 2009 :15).

Le discours commence subtilement par une mise en accusation des peuples colonisés en absolvant les colonisateurs, car ils sont pris pour des victimes de leur propre entreprise dans la mesure où, semble-t-il, ils sont restés incompris. L'évocation du substantif « pauvre » dans ce fragment textuel témoigne davantage du jeu de la victimisation joué par le colonisateur et relayé par l'instance du discours. Tout se passe comme si le colon serait surpris de l'acharnement de l'homme noir sur sa modeste personne qui agit en agneau libérateur des maladies de tout genre comme l'atteste l'énumération accumulative de l'extrait textuel cité supra. Il se dégage ainsi une sorte de condamnation implicite du Noir en rapport avec ce qu'il nourrit comme imaginaire du fait colonial. Alors que l'Afrique vit une situation où tous ses malheurs semblent s'expliquer, du point de vue historique et anthropologique, par les méfaits de la colonisation. Tendence qui l'infantilise certes, mais aussi et surtout détourne l'Africain de ce que serait les bienfaits de la colonisation. L'un des avantages mis en avant par Roger le Franco Ivoirien est, effectivement, l'arrivée de la médecine moderne. L'héritage de la colonisation s'élargit à d'autres domaines vitaux que la médecine qui a été mise avant dans l'extrait pré-cité. Dans l'imaginaire du Franco Ivoirien, tout porte à croire que la colonisation, quoiqu'elle ait été agressive et

déshumanisante, a laissé aux peuples colonisés des bienfaits qui peuvent occulter tout le mal commis et chasser le spectre de la nostalgie d'une Afrique parfaite avant l'arrivée du Blanc.

D'ailleurs, la représentation de l'Afrique comme un Eden avant l'occupation coloniale reste une opinion controversée. Car il a été démontré, par bon nombre de recherches, que le mal est concomitant à l'existence humaine et que la présence du colonisateur n'a fait que l'amplifier. La critique sur la colonisation se veut plus « soft » avec les personnages d'Alain Mabanckou. Ce qui conduit Roger le Franco Ivoirien à déclarer :

« Faut arrêter de toujours montrer du doigt les colons ! Les blancs sont partis, ils vous ont tout laissé, y compris les maisons coloniales, de l'électricité, un chemin de fer, de l'eau potable, un fleuve, un océan atlantique, un port maritime, de la Nivaquine du mercurochrome et un centre-ville ! » (Alain Mabanckou, 2009 :15)

Le problème soulevé dans cet extrait ne se résume pas à la colonisation comme pratique destructrice, mais plutôt à la capitalisation de l'héritage laissé par le colon. Le colonisé paraît aveugle aux avantages de la colonisation, si aveugle qu'il semble passer toute son existence à s'apitoyer sur son sort. C'est le sens cette injonction exclamative : « Faut arrêter de toujours montrer du doigt les colons ! ». Le procès contre les jérémiades se lit davantage dans l'interrogation d'Hippocrate, un sujet antillais sur la place de Paris. Aussi s'interroge-t-il : « Est-ce que moi je me plains du fait que c'est vous les Africains qui avez vendu les Antillais aux Blancs, hein ? » (2009 : 209). Cette interrogation semble une invite à l'acceptation de la réalité historique. Le personnage antillais demande implicitement aux colonisés africains d'assumer l'histoire et d'essayer de transcender ses soubresauts. La rhétorique de culpabilité et des jérémiades est une forme de résilience très proche du fatalisme, au point où les colonisés croiraient qu'après le passage de l'homme Blanc rien ne pourrait émerger sur le continent noir. Ce qui fait que la référence au passé pour justifier les errements du présent devienne une forme d'exhibition de la nullité du sujet postcolonial, si l'on tient compte de la posture d'Hippocrate. D'ailleurs ce personnage souligne sous le coup de la naïveté et de la rancœur que :

« Les nègres ils n'avaient rien avant l'arrivée des Blancs. C'était le vide, le chaos, l'anarchie, rien à Tombouctou, pas d'empire au Mali, pas d'âme, pas de culture, pas de dieux, pas de religion, pas de structure politique et sociale ! Ils devaient choisir pour leur survie : une peau noire ou un masque blanc » (2009 : 214)

Ce passage témoigne de la rage du personnage antillais vis-à-vis des colonisés africains quoique ce qu'il ôte aux colonisés africains soient, en réalité, ce qu'ils possèdent. L'évocation de Tombouctou et de l'empire du Mali est une preuve tangible. Peu importe l'omission de l'histoire ou la volonté de nier l'existant, la pensée universelle retient que les deux espaces-temps susmentionnés furent les points d'ancrage d'une civilisation merveilleuse. La particularité du roman d'Alain Mabanckou est qu'il donne la parole à des personnages qui ne sont pas forcément des lettrés qui voient le fait colonial en toute naïveté. Mais d'une naïveté qui n'est pas forcément péjorative. Cette naïveté leur donne alors la possibilité d'aller au-delà des discours préconstruits. Car en fin de compte, les êtres de papier du romancier congolais se posent la double interrogation de savoir : « Qu'est-ce que la colonisation ? Quels sont les avantages que les noirs ont eu de la colonisation ? » (Alain Mabanckou, 2006 : 206)

La réponse d'Hippocrate, à ces questions est sans appel. Il considère, en effet, que « la colonisation est un élan de générosité, c'est une aide qu'ont apporté les Blancs aux petits peuples qui sont dans les ténèbres » (Alain Mabanckou, 2006 : 206) Les interventions sur la colonisation conjuguent les subjectivités des deux personnages à telle enseigne que l'on voit se développer un discours homogène qui sacralise à sa juste valeur le fait colonial. Le passage des ténèbres à la lumière dans l'œuvre coloniale semble évident pour Hippocrate et Roger le Franco Ivoirien. Cependant, le regard de ces personnages sur le fait colonial suscite la sempiternelle question de paradigme de lecture. Car certains colonisés appréhendent le fait colonial sous le prisme de l'imaginaire européen. Si tel est le cas, la représentation que ces personnages font de la colonisation n'est autre que le prolongement de la vision européenne sur la colonisation. Tout

est question de schème de pensée et de l'angle épistémologique à partir duquel le sujet, le colonisé perçoit le phénomène.

De même, il peut arriver qu'on considère les propos tenus par ces deux personnages comme ironiques dans la mesure où, du point de vue de leur identité, ils peuvent paraître comme vassalisés. Car les deux patronymes ont ceci de particulier que les personnages semblent entretenir un lien particulier avec l'Occident et qui tourne même vers une certaine idéalisation. Quoi qu'il en soit, il s'agit chez Alain Mabanckou d'une posture postcoloniale où les « histoires sont vues d'en bas » (Lazarus : 69) Mais si les bienfaits sont perceptibles, il n'en demeure pas moins, comme il s'agit aussi d'une confrontation, que l'autre versant du discours fait du colonialisme une entreprise destructrice. Le texte du romancier congolais souscrit à la dynamique « de lutter contre le figement de la parole commémorative. La reprise continuelle de la même scène, modulée dans des registres divers, amène également l'idée que l'écriture de l'histoire n'est pas chose absolue, mais bien relative. » Corinne François-Denève, 2012 :141)

La colonisation comme entreprise destructive

Dans l'univers romanesque de Alain Mabanckou, « l'espace textuel [se perçoit] comme un lieu de cohabitation, de discours et de mémoires souvent antagonistes » (Anthony Mangeon, 2012 : 18). Plus encore Steeve Renombo, travaillant sur les questions de postcolonialisme sur l'œuvre de Sami Tchak, considère que « la littérature, et singulièrement le roman, consiste en un investissement poétique et politique du présent envisagé comme espace, scène, site où s'entremêlent et se télescopent des univers symboliques fort hétérogènes » (2012 :152). La perception de l'histoire est alors soumise à ce regard double à partir duquel sont textualisés des *univers symboliques fort hétérogènes*. L'auteur congolais fait de son texte un espace polyphonique dans lequel l'énonciation semble se concevoir sous l'angle du pluriel. La multiplicité des voix est à la mesure de la controverse qui jalonne l'acte colonisateur.

Par ailleurs, la mémoire partagée entraîne la naissance d'un double discours dont le fond met en exergue une considération hétérogène du fait colonial. Si le discours tenu par Roger le Franco Ivoirien et Hippocrate est dithyrambique, il se développe au fil de la

trame narrative une autre vision du fait colonial, notamment celle soulevée dans un premier temps par un autre personnage-type. Cette fois-ci, l'énonciation est prise en charge par un Arabe qui déroule sa subjectivité. « L'Occident nous a trop longtemps gavés des mensonges et gonflés de pestilences » (Mabankou, 2009 : 24). Les rapports colonisateur/colonisé s'inscrivent ainsi dans un cadre d'anéantissement unilatéral dans lequel une civilisation prend le dessus sur l'autre. A ce sujet, Aimé Césaire résume le mal du fait colonial en ces termes :

« Entre colonisateur et colonisé, il n'y a de place que pour la corvée, l'intimidation, la pression, la police, le vol, l'impôt, le viol, les cultures obligatoires, le mépris, la méfiance, la morgue, la souffrance, la muflerie, des élites décérébrés, des masses avilies. Aucun contact humain, mais des rapports de domination et de soumission qui transforment l'homme colonisateur en pion, en adjutant, en garde chiourme, en chicotte et l'homme noir en instrument de production » (Aimé Césaire, 1955 : 10)

La colonisation, bien qu'elle ait eu des impacts positifs considérables, sa mise en place n'a pas laissé les peuples colonisés sans conséquences négatives sur tous les plans. Coloniser en réalité est le fait d'occuper, de dominer politiquement, économiquement, culturellement et géographiquement un pays. C'est aussi imposer sa loi, sa langue, sa culture à l'autre. On le sait, l'expérience même de la colonisation part d'une forme de négation de l'autre, le peuple à coloniser. C'est ainsi qu'elle est prise par l'Arabe comme une catastrophe, un fléau ou un désastre. A partir du moment où la colonisation se décrète, se décrète en même temps l'idée de la chosification des peuples colonisés. Dans son plaidoyer contre le colonialisme, Aimé Césaire montre clairement que la colonisation est si dangereuse qu'elle s'assimile particulièrement à la chosification. Talansi évoque les impacts négatifs de la colonisation en termes spirituels, culturels, géographiques et artistiques. Dans son propos, la colonisation est appréhendée comme l'acte par lequel l'Africain s'est vu dépouillé de ses formes religieuses, artistiques, ou de ses terres. C'est ainsi qu'il parle d'anéantissement. Pour ce dernier :

« On me parle de progrès, de réalisation, des maladies guéries, d'élévation de niveau de vie... Moi je parle des sociétés vidées d'elles-mêmes, des cultures piétinées, des institutions minées, des terres confisquées, des religions assassinées, de magnificences artistiques anéanties » (Talansi, 2006 : 4)

Voilà pourquoi les personnages d'Alain Mabanckou épouse l'idée de la revanche, car la pilule était tellement amère qu'il fallait la faire boire aux descendants de ceux qui jadis et naguère l'administraient aux colonisés afin qu'ils réalisent ce que sait la douleur et l'opprobre. C'est dans cette perspective qu'Yves l'ivoirien suggère que l'on administre un traitement inhumain à un blanc pour qu'il se rende compte de ce que ses aïeux ont posé comme acte barbare. Aussi propose-t-il : « [...] Il faut lui faire un traitement cruel que ses ancêtres nous ont infligé pendant la colonisation [...] C'est ce que l'on appelle faire une pierre deux coups » (Mabanckou 2009 : 230). À entendre Yves l'ivoirien, dans ce passage, c'est la colonisation qui a semé en lui et dans bien d'autres africains le sentiment de révolte, d'insoumission à l'égard des instigateurs de la colonisation. Sa posture par rapport à ce débat sur la colonisation montre clairement la manière dont l'Europe est à l'origine des traitements cruels qu'avaient subis les peuples colonisés. C'est dans ce sens qu'il prône le « Slogan de la dette coloniale ». Pour ce dernier, l'Europe a intérêt de dédommager les colonisés, lesquels estiment que l'acte d'envahir le vieux continent par les immigrés noirs est une forme, pour les ex-colonisateurs, de réclamation de la dette historique. D'où Yves est « venu en France pour faire payer aux françaises la dette coloniale et qu'il parviendrait par tous les moyens nécessaires » (Mabanckou, 2009 : 64). Il règne dans l'inconscient du colonisé le sentiment d'être dépouillé par une force extérieure. Ce dépouillement serait à l'origine du déséquilibre de l'homme noir sur tous les plans. Et à titre de compensation, l'homme noir quitte son espace originel pour l'Europe afin de bénéficier, contre vents et marées, des atouts venus de ses territoires. Pour Anoh Brou Didier (2020 : 10) :

« Le texte de Mabanckou, qui reprend la plainte permanente des immigrés en proie aux dures réalités de l'immigration et à leurs infortunes dans les sociétés d'accueil, pose le problème de l'héritage colonial et des défis à relever

lorsque (malgré le temps et les efforts) le racisme, l'altérité, le mépris et l'exclusion refusent de disparaître »

Le problème de l'héritage colonial tel qu'abordé par les personnages d'ascendance africaine ou arabe plonge le lecteur dans un jeu de contraste. Au moment où certains colonisés, à la limite aliénés par l'idéologie occidentale, comme Hippocrate estiment que la colonisation serait à l'origine de l'émancipation des ex-colonies, certains à l'image de l'arabe du coin pense que la colonisation a extirpé, des espaces coloniaux, tout ce qui devrait contribuer à son développement et à son équilibre social. Ces regards croisés des personnages sur les corollaires de la colonisation traduisent, en effet, le positionnement, dans le champ littéraire, du discours du romancier congolais sur le fait colonial. Alain Mabanckou n'embrigade pas ses êtres de papier, il laisse chacun prendre la parole et donner son point de vue sur l'un des sujets qui divise les communautés noires du monde. Du narrateur aux relais de la narration, la stratégie énonciative de l'écrivain congolais, dans la manière de dire le fait colonial, consiste à faire de l'habitus, sa posture ou la scénographie auctoriale une stratification des points de vue sur laquelle s'adossera la représentation déductible du destinataire du récit. Dans ce contexte, la posture postcoloniale devient une vision hétérogène des sociétés assujetties par les ex-colonisateurs. L'unicité du point de vue qui caractérise bon nombre de production scientifique et narrative sur la colonisation a été revue au profit de la confrontation des points de vue. L'éloge à la multifocalisation qui se dégage dans *Black Bazar* est en réalité, une technique de lire les sociétés postcoloniales en sortant des stéréotypes et sentiers battus, car dans le vrai il peut y avoir une infime partie du mensonge et dans le mensonge il peut y avoir une portion de la vérité. L'écrivain dévoile le fait colonial aux lecteurs qui devraient en faire des commentaires et tirer les leçons susceptibles de promouvoir le développement des sociétés actuelles.

Conclusion

En somme, le débat sur la colonisation n'a jamais cessé d'être mis à jour. Dans *Black Bazar* d'Alain Mabanckou, il se produit, à travers une perspective postcoloniale, une nouvelle conception du fait colonial qui débouche sur une considération partagée. Les voix sur la colonisation paraissent polyphoniques à telle enseigne qu'il se développe un double discours qui s'y rapporte. Ainsi, d'un côté, la colonisation peut être

gratifiée des bienfaits, de l'autre, il nous a été donné de constater, à travers les paroles des personnages dont les subjectivités semblent hétérogènes, qu'elle peut paraître destructrice. Le traitement que réserve le romancier congolais au fait colonial participe de ce fait à la dynamique de la multifocalisation du Blanc et du Noir. Il suscite aussi la question des postures idéologiques du sujet focalisateur. Les attributs du Blanc ou du Noir ne dépendent plus de l'appartenance géographique du sujet focalisateur mais de son ancrage idéologique. Le fait d'être noir n'est pas synonyme de voir les choses comme tous les colonisés du monde. Entre les personnages noirs se dégagent des visions diamétralement opposées sur la problématique de l'héritage colonial au point où l'appartenance raciale ou territoriale se n'affiche pas comme critère d'unicité de point de vue dans *Black Bazar*.

Références bibliographiques

Anoh Brou Didier (2020), « Ecrire en migration(s) : le bazar de la migration en contexte dans Black bazar d'Alain Mabanckou », in Akofena, n°001, mars 2020, pp.367-376.

Charles Larue (2015), « La colonisation-Les yeux du Monde ». Article, disponible en ligne sur <https://www.les-yeux-du-monde.fr/WP-content/upload/2015/12/03>. Consulté le 17 avril 2022, à 21h35

Césaire Aimé (1955), *Discours contre le colonialisme*, Paris, Présence Africaine.

Chemla Yves (2009), « Black Bazar d'Alain Mabanckou, le monde depuis Paris, 1^{er} arrondissement. » Http : [africultures.com/black-bazar-8296/\[04/07/2023\]](http://africultures.com/black-bazar-8296/[04/07/2023])

François-Denève Corinne (2012), « Le devoir de mémoire tiraillé(e) : Les coloniaux d'Aziz Chouaki » in *Postures postcoloniales. Domaines africains et antillais*, Paris, Karthala, pp.129-148.

Mabanckou, Alain (2009), *Black Bazar*, Paris, édition Seuil.

Malonga Jean (2014), *Cœur d'Aryenne*, Paris, Présence Africaine.

Mandobari Sylvère (2012), « Prose postcoloniale et enjeux mémoriels. Discours, mythes et mémoire coloniale dans 53 cm et Pétroleum de Sandrine Bessora » in *Postures postcoloniales. Domaines africains et antillais*, Paris, Karthala

Mangeon Anthony (2012), *Postures postcoloniales. Domaines africains et antillais*, Paris, Karthala.

Moura Jean-Marc (2013), *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, « Quadrige Manuels ».

Renombo Steeve (2012), « Portrait de l'écrivain postcolonial en cartographie : poétique et politique du lieu dans Place des fêtes de Sami Tchak » in *Postures postcoloniales. Domaines africains et antillais*, Paris, Karthala.

Sembène Ousmane (1960), *Les bouts de bois de Dieu*, Strasbourg, Presses universitaire de Strasbourg.

Talansi Marc (2006), « Ce que nos enfants doivent savoir de la colonisation ». Disponible en ligne sur <https://www.cesbc.org>. Ce que nos enfants doivent savoir de la colonisation. Consulté en ligne le 02 mai 2022.

Tarquini Valentina (2015), « Vers une légitimation du non-figé : Alain Mabanckou et Abdourahman A. Waberi » in *L'(in)forme dans le roman africain. Formes, stratégies et significations*, Paris, l'Harmattan, pp.79-100.